

Je le ramenai  
s de ses amis.  
bservatoires,  
umens d'As-

uable jusqu'à  
e, Jean Har-  
qui étoit en  
& il emporta  
e matin, de  
j'envoyai un  
revinrent le  
ouvelles. Le  
e le pria de  
l me promit  
es après le  
e le ramene-  
oit point, &  
e démarche.  
urels autour  
lques vols.  
ces larcins,  
t de nous le  
nsi que les  
lle. Je crus  
dre à livrer  
un endroit  
lle; je fis

armer deux canots, & je me rendis à *Hamo*a, accompagné de l'un des Naturels. Nous rencontrâmes *Oreo*, qui monta sur mon bord. Je débarquai à environ un mille & demi de *Hamo*a, suivi de quelques hommes, & je marchai en avant au pas redoublé; je craignis que les canots, en approchant davantage, ne donnassent l'alarme, & que le déserteur ne vînt à bout de se sauver dans les montagnes; mais cette précaution étoit inutile, car les Habitans de ce district avoient appris mon arrivée, & ils se dispoisoient à me livrer le soldat.

» Je trouvai *Harrison* assis entre deux femmes, qui se leverent pour me demander sa grace, dès qu'elles me virent; comme il étoit important de prévenir de pareilles désertions, je les accueillis fort mal, & je leur ordonnai de se retirer; elles fondirent en larmes, & elles s'en allerent. *Paha*, Chef du district, arriva; il m'offrit un bananier & un cochon de lait en signe de paix. Je refusai son cadeau, & je lui enjoignis de sortir de ma présence. Après avoir embarqué le déserteur sur le premier canot qui atteignit le rivage, je retournai aux vaisseaux. Notre correspondance avec les Insulaires se rétablit. Le soldat se contenta de dire, pour sa justification, que les Naturels l'avoient débauché: cela pouvoit être vrai, car les deux femmes dont j'ai parlé, étoient venues